

www.dna.fr

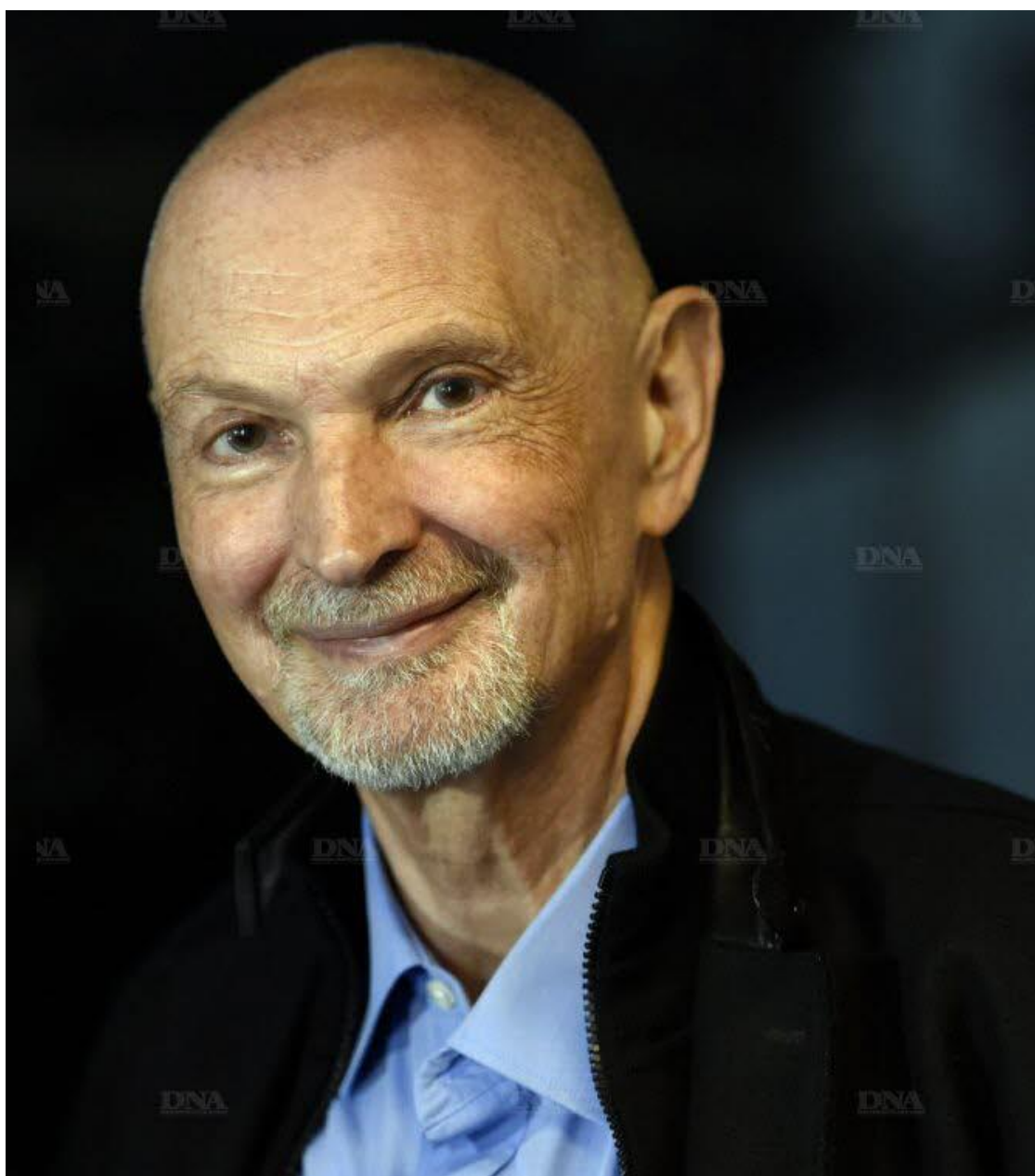
Pays : France

Dynamisme : 742

[Visualiser l'article](#)

## innovation - Serge Tisseron, psychiatre, psychologue L'émotion du robot

Les robots seront-ils le prolongement de nos sensations ? Dans une audition publique au Parlement devant Jean-Yves le Déaut, Serge Tisseron s'interrogeait sur notre capacité de transférer des émotions sur des machines.





Serge Tisseron: «Prêter des émotions et des sensations est dangereux.» PHOTO DNA - Alexandre MARCHI

« Indépendamment de leur niveau de complexité, l'être humain ne va pas manquer de prêter aux robots des intentions et des émotions. En effet, au cours son histoire, l'humain n'a dû sa survie qu'à sa capacité de prêter des intentions à tout ce qui bouge, qu'il s'agisse d'un animal regardant dans sa direction ou de mouvements dans le feuillage d'un arbre, etc. Nous restons pétris de tout ce que le sociologue Lucien Lévy-Brühl a appelé le stade animiste. Encore aujourd'hui, il nous suffit de voir un robot aspirateur pour être tentés de lui prêter des émotions. Si vous en faites l'acquisition, vous découvrirez que, dans la langue française, il n'existe aucun mot pour désigner les mouvements d'une machine.

Pour décrire l'activité du robot aspirateur, vous ne direz pas : « il va à droite puis à gauche », mais : « il cherche », « il trouve », « il hésite » et enfin « quand il a fini son travail, il va se recharger ». Vous en parlerez comme s'il avait des intentions. Il n'est donc pas surprenant que dans les maisons de retraite où sont installés des robots Nao, les vieilles dames leur tricotent des vêtements, ou que de nombreuses personnes donnent un prénom à leurs machines autonomes domestiques. Dans certaines expérimentations, des dames veuves ont même donné au robot Romeo le prénom de leur époux décédé.

Cette tendance marquée à prêter des émotions et des intentions aux robots va s'aggraver avec l'empathie artificielle, c'est-à-dire la capacité d'un robot à déchiffrer nos intentions et nos émotions. Les robots Nao en sont déjà capables. Certains robots pourront également répondre avec des intonations et avec des mimiques adaptées. Des travaux sont menés, notamment au Japon, pour démontrer l'importance des mimiques dans les interactions avec les robots. Cette empathie artificielle va évidemment poser un certain nombre de problèmes, face auxquels une première réaction envisageable consiste à considérer qu'il s'agit d'une question de subjectivité, certains ayant plus tendance que d'autres à prêter des émotions aux machines.

« Voici un robot qui a du cœur »

Mais à force de prêter des émotions aux robots, on risque de leur prêter aussi des sensations, notamment douloureuses. Ainsi, dans l'armée américaine, les soldats utilisant des robots démineurs dépriment gravement quand ceux-ci sont endommagés. Certains soldats leur rendent même les honneurs militaires quand ils ne peuvent plus être réparés. De fait, même pour des machines aussi primitives que des robots démineurs, la tentation est grande de penser qu'ils peuvent souffrir. On voit tout de suite le danger qu'il y aurait à ce qu'une personne âgée puisse penser que son robot peut souffrir puisqu'elle pourrait se mettre elle-même en danger pour lui venir en aide. Il faut comprendre que prêter des émotions et des sensations est dangereux. Malheureusement, beaucoup de vendeurs de robots jouent au contraire sur cette ambiguïté, en prétendant vendre des robots dotés d'émotions, ou « emorobots ». « Voici un robot qui a du coeur » est ainsi le slogan utilisé par Softbank pour vendre les robots Pipers. Le logo de Robotcare représente un robot avec un magnifique coeur rouge.

Il faudrait réfléchir au danger des publicités mensongères et veiller à ce qu'existe toujours un rappel du fait que, au moins pour les vingt à trente prochaines années, les robots resteront des machines à simuler. À défaut, il existera un risque d'idéalisation puis de diabolisation des robots que les gens finiront par rejeter parce qu'ils auront le sentiment d'avoir été trompés.»

Extrait de l'audition publique devant l'office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques



[Visualiser l'article](#)

Serge Tisseron est psychiatre, docteur en psychologie, membre de l'Académie des technologies, chercheur associé à Paris VII. Il sera le jeudi 2 février à 11 h à l'Aubette.

Jean-Yves le Déaut , député et rapporteur de l'étude sur «les robots et la loi» sera le samedi 4 février à 11h à l'Aubette, à Strasbourg.

intervention de Serge Tisseron